

Hommage

A

Christian Magnin-Feysot



Juillet 2016

Christian Magnin Feysot nous a quittés le 6 juillet 2016.

Avec Marthe Viprey, il a fondé l'ARUCAH en janvier 2002. Marthe en fut la première présidente avant de passer le relais à Christian en décembre 2005. Il en assura ensuite l'entière responsabilité jusqu'à son départ.

Dès la mise en place des premières mesures d'application de la loi du 4 mars 2002 relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé (loi Kouchner) il a obtenu l'agrément de l'ARUCAH pour représenter les usagers dans les instances des établissements de santé, publics et privés, (conseils de surveillance et commissions des relations avec les usagers), ainsi que dans les instances officielles placées auprès des autorités sanitaires (ARH puis ARS) pour définir la politique régionale de santé, et les assister dans la défense de leurs droits.

Les actions de l'ARUCAH portent sur la formation des usagers siégeant dans ces différentes instances ainsi que sur l'organisation de débats, sur des sujets de société touchant la santé (fin de vie, éthique, besoins en santé...).

Pour l'ARUCAH, Christian fut toujours un président éclairé, sachant discerner les attentes des usagers et leur apporter une réponse pertinente.

Mais derrière le président il y avait l'homme qui, malgré la maladie et le handicap qui l'ont durement éprouvé, a toujours fait preuve d'une puissante énergie au service de l'intérêt général, et des patients en particulier, pour le respect des valeurs qu'il défendait.

De nombreux témoignages ont été donnés lors de la cérémonie d'accompagnement du 9 juillet, et d'autres ont été adressés postérieurement aux membres du Conseil d'administration.

Ces derniers ont décidé de les rassembler en un document unique à destination de ses enfants et petits-enfants, des membres de sa famille et de ceux qui lui étaient chers.

Les membres du conseil d'administration de l'ARUCAH

Dit de la force de l'amour

Entre tous mes tourments entre la mort et moi
Entre mon désespoir et la raison de vivre
Il y a l'injustice et ce malheur des hommes
Que je ne peux admettre il y a ma colère

Il y a les maquis couleur de sang d'Espagne
Il y a les maquis couleur du ciel de Grèce
Le pain le sang le ciel et le droit à l'espoir
Pour tous les innocents qui haïssent le mal

La lumière toujours est tout près de s'éteindre
La vie toujours s'apprête à devenir fumier
Mais le printemps renaît qui n'en a pas fini
Un bourgeon sort du noir et la chaleur s'installe

Et la chaleur aura raison des égoïstes
Leurs sens atrophiés n'y résisteront pas
J'entends le feu parler en riant de tiédeur
J'entends un homme dire qu'il n'a pas souffert

Toi qui fus ma chair ma conscience sensible
Toi que j'aime à jamais toi qui m'as inventé
Tu ne supportais pas l'oppression ni l'injure
Tu chantais en rêvant le bonheur sur la terre
Tu rêvais d'être libre et je te continue.

Paul Eluard

Poème choisi par Elise, Cécile et Clotilde

Lecture du Livre de l'Ecclésiaste

Il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel : un temps pour donner la vie, et un temps pour mourir ; un temps pour planter et un temps pour arracher.

Un temps pour tuer et un temps pour guérir ; un temps pour détruire et un temps pour construire.

Un temps pour pleurer, et un temps pour rire ; un temps pour gémir et un temps pour danser. Un temps pour jeter des pierres, et un temps pour les amasser ; un temps pour s'étreindre et un temps pour s'abstenir.

Un temps pour chercher et un temps pour perdre ; un temps pour garder, et un temps pour jeter. Un temps pour déchirer, et un temps pour coudre ; un temps pour se taire et un temps pour parler.

Un temps pour aimer, et un temps pour ne pas aimer ; un temps pour la guerre, et un temps pour la paix.

Quel profit le travailleur retire-t-il de toute la peine qu'il prend ?

J'ai vu la besogne que le fils de Dieu impose aux fils d'Adam pour les tenir en haleine. Toutes les choses que Dieu a faites sont bonnes pour leur temps. Dieu a mis toute la durée du temps dans l'esprit de l'homme, mais celui-ci est incapable d'embrasser l'œuvre que Dieu a faite du début jusqu'à la fin.

J'ai compris qu'il n'y a rien de bon pour les humains, sinon se réjouir et prendre du bon temps durant leur vie. Bien plus, pour chacun, manger et boire et trouver le bonheur dans son travail, c'est un don de Dieu.

Je le sais : tout ce que Dieu fait, à jamais, demeurera. A cela, rien à ajouter, rien à retrancher. Dieu fait en sorte que l'on craigne en sa présence.

Ce qui a déjà été, ce qui sera, a déjà existé. Dieu fera revenir ce qui est passé.

Lu par Le Professeur P. Bechtel

Christian avait 25 ans quand nous sommes devenus amis.

La vie était devant lui et le monde lui appartenait :
Fonder une famille avec Brigitte son épouse alors
Réussir sa carrière professionnelle

Christian s'engageait totalement, sans réserve.

Il avait déjà ce regard attentif et avisé sur notre société, critique et chargé
d'espérance pour lui et pour ceux qui l'entouraient.

Les enfants sont arrivés Elise, Cécile, Clotilde, et la réussite matérielle fruit de son
travail.

Alors que ses désirs s'accomplissaient, la maladie s'est emparé de lui.
Il a lutté de toutes ses forces pour garder le cap et préserver ce qu'il avait construit.
Durant cette période, Christian a beaucoup souffert et il a fait souffrir ses proches.
En quelques années, sa vie est devenue un champ de ruines.
Sa famille brisée, sa carrière brisée et les conséquences invalidantes de la maladie.

D'autres auraient sombré, d'autres seraient restés au compte des pertes, mais pas lui.
Il a peu à peu repris le chemin de la vie.
Avec le soutien de ses amis, avec l'amour de ses filles et de ses proches, il a
transformé ce champ de ruines en projets, en espoirs.

D'avisé qu'il était, il est devenu clairvoyant, malgré la cécité.

Mais ce qui est vraiment exceptionnel chez Christian, c'est d'avoir fait de la
reconstruction de sa vie, un don aux autres et notamment au travers de son
engagement associatif.

Comment a-t-il fait pour traverser la tempête, pour se transformer et renaître ?
En réponse à cette question Christian m'a parlé de l'amour qu'il a reçu de ses
parents, puis de ses proches.
C'est cet héritage d'amour qu'il a laissé à ses trois filles Elise, Cécile et Clotilde, à sa
compagne Véronique, à ses amis.

Jusqu'au dernier jour de sa vie, Christian a gardé la ligne de conduite qu'il s'était donnée,
avec courage et dignité.
Je suis fier d'être son ami.

Armand, le 09 juillet 2016

Il y a quinze ans, Christian recevait les insignes les plus hautes de la République Française, pour trois raisons il me semble ; tout d'abord pour la parole des malades, des usagers ; c'est ce qui a été le cœur même de sa vie ; il s'agissait de faire en sorte que les malades, les personnes handicapées, les personnes âgées dépendantes soient entendues ; tout le travail fait à l'ARUCAH et dans les associations était porté par cette volonté très forte.

La deuxième raison est que Christian - et je pense aux directeurs d'ARH, ARS - a largement participé à l'organisation des soins dans l'ensemble des régions ; il a su faire entendre la parole des usagers de la santé dans l'organisation des soins ; les médecins savent beaucoup de choses, mais ils ne savent pas tout, ils ne savent pas ce que vivent les malades.

La troisième raison est ce que je nomme « du parapluie à la canne blanche » ; on sait combien Christian a eu du mal à prendre la canne blanche et ceci pour une raison très simple : il voulait qu'on voie l'homme devant la canne blanche, qu'on ne voie pas les difficultés qu'il avait ; il voulait absolument montrer l'énergie qu'il avait en lui, le regard qu'il avait sur les autres et ce qu'il avait à dire était plus important que les difficultés qu'il pouvait rencontrer.

J'espère réellement que c'est ce regard-là qu'on aura de lui tous ensemble, cette envie de voir l'homme devant la canne blanche.

Je dirai à ses filles, à tous ceux et celles qu'il a aimés, à tous ceux et celles qu'il a accompagnés, à tous et celles à qui il a apporté quelque chose, Merci, Merci Christian.

P. Guinchard. Ancienne Ministre des Affaires Sociales. Au nom de la Société des Membres de la Légion d'Honneur.



Christian vient de nous quitter, comme toujours comme il a vécu, discrètement, sur la pointe des pieds, pour ne pas déranger. Et pourtant, nous savons tous ici réunis pour ce dernier hommage combien il était présent dans la vie de notre cité et de notre région.

Actif, hyperactif, jamais pour lui, toujours pour les autres, pour ceux qui souffraient, qui doutaient, qui avaient besoin de réconfort, pour l'intérêt des malades, pour l'intérêt général, qu'il avait, chevillé au corps.

Christian, vous le savez, était l'acteur majeur et incontournable du secteur associatif du domaine de la santé et de la démocratie sanitaire.

Investi de longue date au sein de l'Association des Insuffisants Rénaux, il fut un conseiller précieux et bénévole pendant de nombreuses années.

Il a toujours été indispensable, sa place était primordiale. A l'ARUCAH, il représentait avec sagesse et pugnacité les usagers, leurs droits dans les Conseils d'Administration, les Conseils de Surveillance, les CHLJ.

Christian était un homme qui écoutait, synthétisait, et qui faisait toujours part avec fermeté et sans aucune concession de ses remarques et de ses propositions pour améliorer la vie et la qualité des soins des malades.

Il a été à nos côtés jusqu'à l'avant-dernier Conseil de Surveillance parlant des autres, sans jamais parler de lui. La démocratie sanitaire est une conquête qui lui était chère. Elle perd un de ses plus fidèles serviteurs.

Nous ne le verrons plus à nos côtés, dans les rues de notre ville sa longue silhouette avec son panama. Il va nous manquer.

Au nom du Conseil Municipal, du Conseil de Surveillance du CHU, je veux présenter mes condoléances à sa famille, enfants et petits-enfants, à ceux et celles qui l'ont aimé, mais aussi vous dire que votre père, grand-père, votre proche était pour notre ville un grand Monsieur.

J. L Fousseret. Maire de Besançon. Président du Conseil de Surveillance du CHU





Il y a quelques jours, Christian me disait : je te laisse carte blanche pour témoigner des valeurs que nous avons communes. Comment résumer en trois minutes les valeurs que nous avons communes avec Christian ?

Je ne vais pas évoquer ici l'amitié qui s'est construite entre Christian et moi depuis une vingtaine d'années parce que l'amitié est intime et que l'intimité a ceci de particulier, c'est qu'elle est privée.

Et d'ailleurs, évoquer cette amitié, serait le risque de ne pas pouvoir contrôler l'émotion à l'évocation de la disparition de Christian ; et en hommage à Christian, à ce que Christian était, il s'agit bien de contrôler ses émotions.

Compte tenu du temps limité, je voudrais essayer d'évoquer deux valeurs que nous partageons et qu'incarnait Christian Magnin-Feysot : l'altruisme et le don.

L'altruisme : je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi intensément et aussi profondément altruiste que Christian.

Durant les vingt années durant lesquelles nous nous sommes côtoyés, la raison d'être de cet homme a été d'aider autrui dans la détresse du fait de sa santé ou de sa situation sociale. Cet altruisme se doublait d'un engagement alors proche de l'oubli de lui-même. Mais Christian était ainsi fait, ayant pensé qu'il allait mourir, il y a vingt ans, chaque instant qu'il vivait, était un instant qu'il voulait remplir de sens et quel sens aurait eu sa vie si elle n'avait été qu'égoïste.

L'autonomie : cet homme aura pensé, dit et écrit ce qu'il voulait et ce qu'il ne voulait pas que sa vie soit, et il a fait ce qu'il avait dit, pensé et écrit. Il a suivi le chemin tracé par les écrits des philosophes : E. Kant, P. Ricoeur ; cet homme a su se gouverner lui-même, dans sa vie avec les autres. Cet exercice de l'autonomie qu'il aurait eu des raisons de ne pas avoir, lui a permis de transcender son handicap. Son autonomie a été le sens de son existence ; il est arrivé à se gouverner sans la vue, démontrant que l'autonomie n'est pas qu'un concept pour les philosophes et les juristes, mais probablement une raison d'être.

Ces derniers mois, se sachant malade, cet homme avec qui j'avais travaillé dans un contexte de recherche et d'évolution des droits des malades, s'est appliqué à lui-même ce qu'il défendait pour les autres. Jusqu'à ses derniers instants, il a décidé de ce qu'il voulait et de ce qu'il ne voulait pas.

Si tous les hommes étaient comme Christian a été, je pense que notre démocratie, pour reprendre ce qui vient d'être dit, aurait un avenir certain dans la paix, ce dont je ne suis pas sûr.

Professeur R. Aubry. Responsable des services de Gériatrie et des Soins Palliatifs du CHU.

Christian, cher compatriote,

Dès notre première rencontre, nous nous sommes trouvé des origines suisses communes, celles du canton de Fribourg, de la région de Gruyère et de deux villages éloignés de quelques kilomètres.

Depuis ce jour-là, nous avons souvent échangé nos points de vue sur la Suisse, son économie, sa démocratie grecque, ses valeurs. Tu m'as décrit le profond respect que tu éprouvais pour le drapeau rouge à croix blanche.

Et ici en Franche-Comté, ton humanisme, tes engagements nous montrent à quel point tu as travaillé à développer l'esprit du drapeau rouge à croix blanche. Nos échanges fréquents nous ont amenés à élaborer ensemble sous l'égide du Consulat, un projet.

Cher Christian, ce projet verra le jour tel que nous l'avons défini.

Christian, cher ami, je me rappelle le jour où à la maison, j'ai déposé entre tes mains la sculpture que je venais de décrocher du mur ; tes doigts ont épousé tous les contours, ton visage s'est éclairé, tu étais heureux. Je me rappelle ton sourire lorsque j'ai pris ta main et que je l'ai fait glisser sur le tableau que je te décrivais ; je me rappelle de tes éclats de rire lors de nos conversations téléphoniques, ton esprit vif, aiguisé, tes jugements pertinents. Je me rappelle bien d'autres choses encore, maintenant, tout va manquer.

Je me rappelle aussi ce que tu m'as dit au début du mois de mai ; je te cite : « Nous sommes de passage, uniquement de passage, tu me suis. »

Oui Christian, bien sûr, je comprends, nous sommes de passage et notre passage est un simple flash de lumière dans une immensité.

Mais toi Christian, la lumière que tu as générée lors de ton passage va briller longtemps dans nos cœurs.

J'ai aujourd'hui encore un mot à te dire, merci d'avoir été l'homme que j'ai connu, merci d'avoir croisé mon chemin, d'avoir accepté que je marche à tes côtés.

Christian, tu accompagneras nos paroles, nos pensées et nos actions futures ; tu as été, tu es et tu seras toujours là.

D. Andrey. Consul de Suisse.



Christian Magnin-Feysot nous lègue une œuvre scientifique exceptionnelle. Il a montré que l'idéal démocratique permet l'élaboration d'un système de santé et d'assurance maladie vertueux, prenant en compte les principes d'égalité, de solidarité et de fraternité. Il a montré que la démocratie en santé est possible et nécessaire.

Ses travaux de recherche sont pluridisciplinaires : santé publique, droit de la santé, économie de la santé et sciences politiques.

Il a fédéré pour cela les formidables membres de l'ARUCAH.



Avec eux, il a développé ses travaux avec Didier Tabuteau, Pierre-Henri Bréchat et Antoine Malone de la Chaire santé de Sciences Po, Philippe Batifoulier de l'Université Paris 13, Maryse Gadreau de l'Université de Bourgogne, Louise Braddock de l'Université de Cambridge, John Latsis de l'Université d'Oxford, Christian Léonard de l'Université de Louvain, Pascal Briot de l'Université de l'Utah. Ils lui rendent hommage ici.

Il a publié neuf articles dans des revues scientifiques à comité de lecture - dont 3 dans des revues reconnues au niveau international, ainsi qu'un ouvrage collectif aux Presses de Sciences Po. Il a organisé un colloque national et trois colloques internationaux « pour une élaboration démocratique des priorités de santé », dont l'un a eu lieu à Besançon le 23 mai 2014. Son dernier travail de recherche a porté sur ce que demandent les représentants d'associations d'usagers de l'ARUCAH aux candidats à la présidentielle de 2017. Ce travail de recherche a été publié en 2016 par la revue Droit & Santé. Il montre que la démocratie sanitaire peut favoriser l'élaboration de propositions d'évolution du système de santé et d'assurance maladie par la société civile et que ces propositions sont basées sur des valeurs sociétales partagées et des préférences morales.

Ses travaux scientifiques ont été reconnus par l'Université de Franche-Comté qui l'a nommé Professeur.

Le Professeur Christian Magnin-Feysot fait de nous ses disciples et ses élèves. Pour poursuivre cette grande œuvre, il nous donne pour cela deux rendez-vous à Besançon : le 1^{er} septembre avec Didier Tabuteau et Pierre-Henri Bréchat pour faire un bilan du droit des usagers et de notre système de santé et d'assurance maladie afin d'envisager des pistes d'amélioration ; et le 23 novembre, la première journée de démocratie en santé qui réunira sur ces sujets, citoyens, représentants d'associations d'usagers, élus, professionnels de santé et professionnels de l'administration de la santé. Cette nouvelle première mondiale aura lieu dans sa chère région de Franche-Comté afin de lui donner le plus de chance de se doter du meilleur système de santé et d'assurance maladie vertueux possible.

Professeur P- H Bréchat. Chaire Santé Sciences. Po.

Je vais vous lire quelques messages partagés avec Christian et tirés des propos d'Alexandre Jollien dans Trois amis en quête de sagesse :

« La vie est dure, nous n'y échapperons pas, alors pourquoi diable considérer autrui comme un adversaire, un concurrent et oublier que tous les hommes, que toutes les femmes sont des coéquipiers qui aspirent au bonheur ?

Préparons-nous comme le conseille Marc Aurèle : « Dès l'aurore, dis-toi par avance : « Je rencontrerai un indiscret, un ingrat, un insolent, un fourbe, un envieux, un insociable. »

Un pas de plus, et je peux même considérer chaque rencontre comme une aubaine pour me transformer et voir le meilleur chez eux.

La générosité, la charité, le véritable amour du prochain s'exercent dans les petits actes renouvelés au quotidien. Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour les autres.

Ce n'est pas l'égoïsme qui conduit au bonheur mais bien cet engagement, cette générosité vécue dans la joie et la liberté.

A mes yeux, les grands chantiers d'une vie se ramassent en quelques mots : « de ton âme, de ton corps, et de l'autre, tu prendras grand soin. »

Tel était Christian, dans sa manière de dire bonjour, son attention aux autres, sa présence totale à l'écoute de chacun. Un altruiste bienveillant.

D. L. Pazart. CIC CHU



L' ARUCAH est une association agréée d'usagers du système de santé. Elle a été créée à l'initiative de Christian et de Marthe Viprey, et sous la bienveillance de l'ARH, en janvier 2002, soit quelques semaines seulement avant la parution de la loi Kouchner du 4 mars 2002 sur les droits des patients et qui officialisa pour la première fois la notion de démocratie sanitaire.

Depuis cette date, Christian, à la tête de cette association fut un véritable militant pour la défense de droits des patients et le devenir de cette démocratie sanitaire.

Il était profondément impliqué dans les instances officielles placées auprès de l'ARH d'abord, puis à l'ARS ensuite, pour définir la politique régionale de santé. Il était aussi très impliqué dans le fonctionnement de nos établissements de santé publics et ou privés, siégeant dans les Conseils de Surveillance, dans les commissions de relations avec les usagers ou encore dans d'autres instances multiples comme les comités d'éthique.

Il a en particulier œuvré au sein du CHRU de Besançon, du Centre de long séjour de Bellevaux, ou encore de l'établissement de santé mentale de Saint Rémy.

Il s'est également beaucoup engagé dans le domaine associatif en lien avec la santé en particulier dans le domaine de la transplantation d'organes et les techniques de suppléance rénale.

Enfin il fut un véritable défenseur des droits des patients, soit dans des institutions officielles, soit dans le cadre de démarches individuelles au profit de personnes qui venaient directement le voir pour solliciter un conseil.

Christian disposait de nombreux mandats mais il ne recherchait pas les honneurs. Loin de faire de la figuration, il a toujours su mettre son savoir, ses compétences, et sa connaissance des hommes au service du bon fonctionnement des institutions et d'une meilleure prise en charge des patients.

Pour toutes ses actions, Christian ne se plaçait pas dans l'opposition ou dans la critique mais dans la coopération constructive et le respect des compétences de chacun.

Pour les membres de l'ARUCAH, il était un président éclairé, toujours de bon conseil, sachant donner de nouvelles impulsions et de nouvelles idées.

Merci Christian pour tout ce que vous avez fait pour nous.

P. Flammarion au nom de l'ARUCAH



Christian, ami Kiwanien,

Nous nous sommes croisés sur le chemin de nos engagements humanistes réciproques il y a vingt ans. Tu nous as fait l'honneur ensuite de nous rejoindre, de partager nos valeurs, nous apportant ta force de conviction, ta projection dans l'avenir, ton charisme, ta générosité.

Tu as assumé notre présidence pendant deux années. Cette période, pour les Kiwaniens et leurs compagnes a été vécue avec force, dans l'amitié, l'action sociale et humanitaire, le partage culturel et la convivialité. Ta présence et ton action parmi nous étaient majeures ; nous admirions ta force de caractère, ton esprit de synthèse. Nous sommes et serons demain désemparés.

Fédérateur, tu crées en 2001 CADO, collectif d'associations pour le don d'organes avec le Kiwanis, le club service féminin bisontin FLORA, l'AIRC, les corporations des étudiants en médecine, pharmacie, kinésithérapie, et les acteurs hospitaliers.

Ce collectif dont tu étais cette année le président, va développer et pérenniser les Boucles du Don, formidable manifestation annuelle de sensibilisation aux dons d'organes, désormais inscrite dans la vie de la cité et également dans d'autres villes de Franche – Comté. Cette opération est tellement nécessaire dans les objectifs de santé publique.

Sois rassuré Christian, les Boucles du Don, le 3 septembre, animeront le centre-ville poursuivant l'action commune engagée.

Le Kiwanis, Cado, le Club Flora sont aujourd'hui très tristes mais nous savons que dès demain, nous fermerons les yeux pour retrouver ta silhouette, tes lunettes, ton panama et retrouverons ainsi tes valeurs qui seront toujours là pour nous guider.

Adieu Christian. Nous pensons aussi à vous tous qui l'aimiez. Adieu mon ami.

B Mismetti. Association CADO et Le Kiwanis



Je voudrais m'adresser quelques instants aux filles de Christian Magnin-Feysot, pour leur dire que leur père, avant qu'il soit cet homme si éminent, était un jeune et que nous avons fréquenté les mêmes classes du Lycée V Hugo, (2^{ième}, 1^{ère}, T). Nous avons souvent discuté dans la maison familiale de Longemaison, nous avons souvent refait l'avenir ensemble et puis, nous avons aussi fait quelques escapades lycéennes.

Nos deux destins se sont toujours croisés et si votre père est connu comme président de l'ARUCAH, Christian est aussi membre du Conseil de Surveillance du Centre de Long Séjour de Bellevaux, et depuis les années 2000, représentant des usagers. En juin 2015, je lui avais proposé de m'accompagner et il était devenu le premier vice-président de ce Centre de Bellevaux.

Pendant toutes ces années, il a été le défenseur des usagers ; son leitmotiv était de mettre le patient, le résident, l'usager au centre de toutes les politiques de santé. Membre à part entière de la communauté hospitalière de Bellevaux, il était écouté, respecté comme acteur majeur de la démocratie sanitaire.

La communauté hospitalière du Centre de Bellevaux a perdu un de ses membres les plus éminents. Et en accord avec la direction du centre, je proposerai, lors du prochain Conseil qui se tiendra en Octobre, que la salle du Conseil de Surveillance de Bellevaux soit nommée salle Christian Magnin-Feysot et que nous apposions une plaque à son nom.

Ainsi son souvenir demeurera à jamais gravé dans nos esprits et dans nos cœurs.

P. Gonon. Vice-Président du Conseil Départemental et Président du Conseil de Surveillance du Centre de long séjour de Bellevaux.





Christian, cher ami,

Que dire dans un moment aussi chargé d'émotion. Bien sûr que je suis ici pour t'accompagner vers ta dernière demeure parmi tes amis qui vont dire ou penser tout le bien que l'on peut connaître de toi.

Nous nous connaissons maintenant depuis pas mal d'années et quand je pense à ce que nous avons vécu ensemble quelques mots me viennent à l'esprit : droiture, dignité, attention vouée aux autres.

Tu as largement contribué à ce que nous recherchions ensemble, le bien-être de tous les malades et en particulier les insuffisants rénaux dans le cadre de l'AIRC de Franche-Comté mais aussi de la FNAIR que le bureau national m'a demandé de représenter.

Nous avons été aussi les administrateurs de bien des associations de santé ; nous avons aussi beaucoup œuvré avec feu Maxime Devin, que bien sûr ici tout le monde connaît.

Chacune de tes interventions était d'une grande perspicacité, et je crois pouvoir dire que toutes celles et ceux qui ont eu l'occasion de te côtoyer t'ont énormément apprécié. Tu laisses un grand, un immense vide et je suis sûr que tu resteras dans nos esprits jusqu'au moment où nous irons te rejoindre.

M. Eloy. AIRC et Administrateur de l'association Santelys BFC.

Christian n'est plus. Cette nouvelle nous la redoutions depuis quelques semaines.

Cher Christian, vous aviez tenu à préparer le plus grand nombre de vos proches et de vos amis à cette échéance que vous saviez désormais inexorable.

« Ne soyez pas tristes ! Ma vie s'arrête mais elle a été belle. J'ai été aimé par mes parents ; j'ai tellement reçu, que j'ai essayé de rendre cet amour et c'était beau ».

Telles sont les dernières paroles reçues de vous dans une ultime rencontre.

Tout est dit comme une évidence tranquille. Derrière ce stoïcisme d'exception, il y a aussi une immense élégance hors du commun mais surtout un considérable réservoir d'amour pour vos frères les hommes. Quelle allure ! Quelle classe ! Elles inspiraient immédiatement le respect à qui s'adressait à vous mais sans doute aussi parce que chacun se sentait respecté et écouté.

« On ne voit bien qu'avec le cœur » écrivait Saint Exupéry. Le cœur était vos seuls yeux. Du coup et c'est ce que nous dit votre vie, la seule œuvre humaine qui vaille, c'est celle de l'amour. Pourtant la maladie devait vous frapper très jeune et elle vous a apporté un cortège d'épreuves très lourdes jusqu'à cette cécité totale. Vous aviez tous les arguments pour ne vous occuper que de vous-même.

Au contraire, cette expérience intime de la maladie et du handicap, vous avez voulu la transformer pour la rendre utile et féconde à tous les autres. Votre engagement au sein de l'ARUCAH, dans les conseils d'administration d'associations d'usagers que vous avez créés et présidés en constitue l'exemple le plus emblématique... Mais il y en a des dizaines d'autres qu'il est impossible de citer... Ils vous ont d'ailleurs valu la médaille d'or de la fondation du Bénévolat.

Dans ces associations, vous n'y faites jamais de la figuration ; votre voix de militant est entendue et respectée. Votre message est constant : vous le rappelez à tous comme une vérité première : le système de santé est fait pour l'homme et non l'inverse. Dans votre combat, vous ne vous contentez pas de quelques injonctions ou de vœux ; vous capitalisez une vraie connaissance et une réelle technicité qui vous servent à argumenter et démontrer. Mais vous ne limitez pas vos engagements au seul domaine de la santé. Chaque fois que la justice est bafouée, vous vous engagez. J'ai encore en tête, alors que le mal qui va vous emporter est déjà présent, votre indignation de ne pas pouvoir trouver un emploi à un jeune réfugié politique yéménite qui avait pourtant mis toutes les chances de son côté en s'engageant dans une formation exigeante. Grâce à vous, nous y sommes finalement parvenus. C'est que pour vous, cette solidarité humaine va de soi ; vous faites vôtre ce qu'écrivait Saint Exupéry : « Etre homme, c'est être responsable, c'est se sentir concerné par une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. »

Christian, au moment où la séparation va être plus visible, le cœur nous étreint davantage. La tristesse de ne plus entendre votre rire sonore et qui traduisait souvent la connivence amicale, la tristesse de ne plus croiser votre port altier, cette tristesse est en train de nous gagner. Mais vous nous en feriez reproche. Alors, nous voulons garder dans la mémoire et dans le cœur, ces forts moments d'amitié partagés et exprimés, le plus souvent dans les engagements communs.

Cette vie quotidienne que vous aimiez tant tout simplement parce qu'elle était la vie.

Vous étiez un épicurien raffiné : comment ne pas se rappeler votre bonheur devant une bouteille de Bourgogne dégustée ensemble !

Cette volonté permanente d'être à la hauteur de la solidarité humaine telle que vous en aviez fixée vous-même le niveau d'exigence. C'est pourquoi Christian, et c'était votre espérance, nous voulons croire que les richesses de votre vie ne peuvent pas être éphémères. Elles continuent à vivre au-delà de vous-même. Et sans doute a-t-il raison ce philosophe de pousser ce cri d'espérance : « non il n'est pas vrai que la vraie route ne mène nulle part ».

En regardant la cohérence de votre vie comment ne pas penser aussi à ces phrases de Teilhard de Chardin tirées de l'Hymne de l'Univers. Elles vous vont si bien, car elles sont adossées tout à la fois à une vision de l'homme mais aussi à la foi qui vous animait.

« Ce qui me passionne dans la vie, c'est de pouvoir collaborer à une œuvre, à une réalité plus durable que moi. C'est dans cet esprit et cette vue que je cherche à me perfectionner et à dominer un peu les choses. La mort venant me toucher laisse intactes ces choses, ces idées, ces réalités plus solides et plus précieuses que moi-même ; la foi en la Providence par ailleurs me fait croire que cette mort vient à son heure avec sa fécondité mystérieuse et particulière - non seulement pour la destinée surnaturelle de l'âme mais aussi pour les

progrès ultérieurs de la terre - alors pourquoi craindre et me désoler si l'essentiel de ma vie n'est pas touché, si le même dessein se prolonge sans rupture ni discontinuité ruineuse ? »

Adieu Christian et merci pour ce que vous avez été pour nous.

C Jeannerot. Représentant du Gouvernement français auprès du Bureau International du Travail et Ambassadeur, chargé des relations sociales internationales.



Hommage à Christian Magnin-Feysot Président de l'ARUCAH, notre cher ami

Christian là où tu es, si tu nous entends, nous voulons avec beaucoup de peine et d'émotion te rendre hommage et saluer en toi un grand homme, un visionnaire dans le monde de la santé, un génie.

Le départ de Christian a plongé tous les membres de l'ARUCAH dans une immense tristesse et une grande souffrance. Nous sommes aujourd'hui orphelins.

Les valeurs humaines qui l'animaient, son intégrité, le souci et le respect des autres, sa tolérance son engagement restent un grand exemple pour nous tous, nous nous devons de continuer son œuvre.

Le monde de la santé était tout pour lui avec le souci constant de la place du patient au cœur du système de santé. Que de combats Christian a mené jusqu'au bout et aujourd'hui il est impossible de dire combien de personnes ont bénéficié de son aide, et ce, dans beaucoup de domaines.

C'est avec les ordonnances Juppé de 1996 que les usagers sont apparus dans les CA des hôpitaux de Franche-Comté, non pas élus mais nommés par le Préfet, puis reconduits par les ARH. C'est à l'initiative de Christian que naît l'ARUCAH en association loi 1901 le 7 février 2002. Soucieux du rôle des représentants des usagers, il voulait que la formation soit la pièce maîtresse de l'ARUCAH.

L'ARUCAH a donc vu le jour avant la loi du 4 mars 2002 sur le droit des malades et la qualité de sa prise en charge.

Christian de par sa personnalité et ses qualités était un homme reconnu et apprécié des responsables de l'ARH. Très vite, les membres du CA ont participé aux différentes instances régionales.

Année 2002 : quatre formations ont eu lieu et le n°0 de l'A3 est paru en fin d'année, tout allait très vite, c'était passionnant de travailler avec Christian, comment ne pas adhérer à ses initiatives encore aujourd'hui !

Christian était un rassembleur. Avec lui rien n'était impossible et tout était réalisable.

Un an après la naissance de l'ARUCAH, le maillage territorial de la Franche-Comté se complète avec la Fédération régionale des associations en santé (FRAS) le 24 février 2003, qui est devenu le CISS par la suite.

Comment ne pas saluer l'engagement de Christian, toute sa vie donnée au service des autres, du monde de la santé.

Homme de conviction, il a toujours œuvré avec énergie pendant plus de vingt ans pour une réelle démocratie sanitaire.

C'est un ami très cher, un maître spirituel qui nous a quittés mais qui reste présent au cœur de tous.

Le cercle de ses connaissances dépassait de loin la Franche-Comté pour s'étendre au plan national et international. A ses obsèques, les différentes interventions l'ont bien démontré.

Merci Christian pour tout ce que tu as fait exister, de ce que tu as fait germer en chacun de nous, Quel bonheur pour toutes les personnes qui ont eu la chance de croiser ton chemin un jour ou l'autre !

Adieu Christian, notre cher et regretté ami et que continue de vivre l'ARUCAH.

À Besançon, CA du 9 Août 2016

Marthe VIPREY

Hommage à Christian.

L'humaniste :

La morale, on la pare de différents noms : éthique, déontologie pour désigner une manière de pratiquer une activité humaine. Christian incarnait cet humanisme en particulier lors du débat sur la fin de vie où il sut naviguer entre les écueils des intolérances rappelant cette maxime de Montaigne : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». « On est conforté dans la façon d'exercer notre métier » ont dit des participants à une formation de l'Arucah.

L'organisateur :

Christian a pensé à juste titre qu'il fallait former les représentants des usagers. Et pour cela, il a réussi à organiser la participation de médecins, et de professeurs venant sans demander d'autres rémunérations que les frais de transport et de séjour. Quand on regarde la liste des ces intervenants, on est étonné par leur qualité et leur diversité.

On ne peut qu'admirer Christian de les avoir persuadé de venir. Ces médecins illustrent l'idée que parmi les médecins, beaucoup sont préoccupés de médecine d'abord.



Sa réflexion sur l'avenir de la santé :

Christian a rassemblé autour de lui des échanges tant nationaux que internationaux.

En France, la coopération avec la Chaire Santé de Sciences Po, avec les Professeurs Bréchat et Tabutteau allait de pair avec les échanges avec le Québec, la Suisse, la Grande-Bretagne et les USA entre autres.

Ces échanges enrichissaient la réflexion dans chaque pays.

Le défenseur du CHU :

Soucieux de privilégier l'excellence du CHU, il souhaitait des moyens supplémentaires. Malheureusement, c'était difficile à moyens constants. Lors d'une des dernières formations, il penchait pour plus de moyens aux CHU, mais aussi aux petites structures, ils ne s'opposent pas mais sont complémentaires.

Merci pour tout ce que tu as apporté Christian.

I. Guiot. Membre de l'Arucah.

Christian, ou la sublimation comme remède.

« Si tu veux posséder ce que tes aïeux t'ont donné en héritage, alors gagne-le ».

Christian, toi aussi, tout comme Goethe, tu es dépositaire d'un héritage culturel certain, qu'il soit familial ou amical. Et même l'ange le plus effarouché ne pourra nier que Christian, fait partie de cette lignée de grands qui marquent notre époque.

Ton sens des valeurs, doublé d'une perspicacité, d'une éloquence, d'un humour et d'un altruisme hors du commun te permettent de parvenir aujourd'hui, à l'hiver de ton existence, à la porte de ton Panthéon, au Pâquier Montbarry.

Alors que tu manifestes une réelle détermination à nous inviter à prendre une boisson chaude chez ton chocolatier bisontin préféré, patiente quelques instants et retourne toi pour prendre plaisir à voir le chemin que tu as parcouru. Si tu as commis un seul péché, alors ce doit être sans doute le péché de gourmandise. Car reconnais tout de même, qu'il a fallu parfois te suivre dans ces chemins qu'on pourrait qualifier de vicinaux, afin de déguster la plus savoureuse cuisine locale dans un restaurant situé entre deux lieux-dits dont ta mémoire sans faille, permet de retrouver le chemin en naviguant par monts et par vaux à travers la plus reculée des campagnes, pour parvenir au détour d'un virage, dans un petit val qui mousse de saveurs gastronomiques.

Car au-delà de ces moments agréables avec toi, apparaît sans nul doute le symbolisme de ta générosité, de ton amour du partage avec ceux qui l'honore, et ta joie de vivre.

Ta joie de vivre, malgré les difficultés que nous te connaissons qui elles commencent à nous éloigner. De ta personne, nous retenons aussi bien sûr tes convictions sociales, tes positions républicaines, tes engagements et tes travaux portant sur certaines des problématiques éthiques, médicales et sociétales les plus délicates de notre époque ; Ils témoignent de ce que l'érudition, l'esprit critique peuvent apporter à l'humanisme des temps modernes qui se trouve parfois bien chahuté.

Cette naturelle propension chez toi existait déjà certainement en germe dans la diversité culturelle de la famille où tu as vu le jour : d'un papa français et d'une maman suisse. Heureusement, tu as su faire bon usage de ta double nationalité, pas comme certaines stars du rock franco-belge ou sportifs qui se sont soudainement épris de patriotisme outre-monts. Christian, tu as su puiser dans ce terreau d'amour afin de forger tes valeurs et développer une érudition et une clairvoyance exemplaires tout au cours de ta vie.

Tes valeurs, c'est ce que tu transmets à ta famille, qui va encore s'agrandir avec l'arrivée d'un nouveau petit-fils, et à tes amis. Et c'est ta sublimation qui, conservant l'intégrité de ta combativité et de ta sérénité, t'a permis de triompher de l'adversité de la maladie. Car, à l'hiver de ta vie, les travaux que tu as menés conjointement avec d'autres républicains portent déjà leurs fruits. L'adoption définitive, par le Parlement, en janvier de cette année, de la loi Claeys-Leonetti est l'exemplaire d'une de tes contributions à une société, qui t'honore de ce que tu lui as apportée.

Christian, après tout ce parcours, promets nous de nous dire à voix basse, même si c'est avec modestie que tu le souhaites, une fois-là haut, au côté de Saint-Pierre, combien d'entre nous mériterons autant d'éloges que toi lorsque notre tour sera venu.

A. Martinez. Juillet 2016

